

*Puó, pouó, tailler la vigne (putare, puis pu'are);*

*Nuó, nouer (nodare, puis no'are).*

5° *Mais s'il y une gutturale c dans la syllabe précédente, son influence produit la terminaison en yi :*

*Secoyí, secouer (succutare, puis succu'are).*

Cette influence de la gutturale *c*, encore bien que séparée de *are* par une voyelle, n'est peut-être pas aussi surprenante qu'elle en a l'air. Toutefois, dans les exemples de ce genre que je connais en vieux français, comme *laissier*, de *lacsare*, le *c* n'est séparé de *are* que par une consonne et non par une voyelle. Le fait patois est donc à noter curieusement.

Remarquer d'ailleurs cette insistance du lyonnais à éviter toute dureté, toute difficulté de prononciation. Vous la retrouverez partout. *Secuó* eût été difficile à « affranchir », comme nous disons. *Secoyí* coule tout seul. Voire que je le trouve gracieux <sup>1</sup>.

Dans *convío*, *parío*, nous avons vu des exemples où l'hiatus latin est précédé d'une liquide (*r*) ou d'une labiale (*v*), mais

6° *Si la liquide qui précède l'hiatus est elle-même précédée de deux voyelles en hiatus, la finale est en yi :*

*Apprórayi* <sup>2</sup>, mettre une terre en prairie (*pratariare*, puis *pra'ariare*).

\*  
\* \*

Lorsque le verbe étymologique ne se termine pas en hiatus, si la liquide *r*, précédant la finale tonique, est elle-même précédée de *i*, on a la finale *í* au lieu de la finale *a* ou *ó*; ce qu'on peut exprimer plus simplement en disant que :

7° *Le groupe ir, en patois, appelle la finale í :*

*Deguirí, déchirer (skërran);*

*Virí, tourner (de vire);*

*Tirí, tirer (téren).*

<sup>1</sup> On ne saurait raisonnablement d'un ou deux exemples conclure à une règle. Aussi je ne puis donner les énoncés sous les numéros 4, 5 et 6, que comme la constatation de faits qui cadrent avec l'ensemble des lois de la phonétique lyonnaise, rien de plus.

<sup>2</sup> Cochard, dans son *Vocabulaire*, donne la forme *apprariyi*, qui serait une exception, le lyonnais substituant *ayi* à l'hiatus *iyi*. Ce qui est très certain, c'est que Mornant, Yzeron, Craponne disent *apprórayi*. Quant à l'*ó* antépénultième d'*apprórayi*, il est caractéristique des pays d'*ó*, tandis que Cochard donne le dialecte des pays d'*a*.